

LA  
**SEMAINE RELIGIEUSE**  
 DE MONTREAL

**SOMMAIRE**

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Au collège de Montréal, le 2 février. — III La question de langue. — IV Prières des Quarante-Heures. — V L'Université catholique d'Irlande et son premier chancelier. — VI Extrait d'un calendrier perpétuel d'indulgences plénières (suite). — VII Union Saint-Jean.

**AU PRONE**

**Le dimanche 21 février**

On annonce :

Le mercredi des Cendres et le carême ;

La fête de saint Mathias remise de mercredi à samedi ;

Dans le dioc. de Saint-Hyacinthe, en ce jour l'anniversaire de l'élection de Mgr l'évêque ;

La collecte pour les œuvres diocésaines.

Samedi prochain et chaque samedi du carême, l'angélus se dit debout le midi, comme le soir (et toute la journée du dimanche).

**OFFICES DE L'EGLISE**

**Le dimanche 21 février**

Messe du dim. de la Quinquagésime, *semi-double privil.* ; 2<sup>e</sup> or. *A cunctis*, 3<sup>e</sup> au choix du célébrant ; préf. de la Trinité. — I vêpres de la Chaire de saint Pierre à Antioche, *double majeur* ; mém. de saint Paul et du dim.

**Le mercredi 24 février**

Bénédictio et distribution des cendres ; messe propre, *simple privil.* ; 2<sup>e</sup> or. *A cunctis*, 3<sup>e</sup> *Omnipotens* ; préf. du carême.

**TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES**

**Le dimanche 28 février**

Comme le 1<sup>er</sup> dim. du Carême, est privilégié contre tout office même de 1<sup>er</sup> cl. (Rubr. génér. du brév., titre x, No 1), on ne peut chanter en ce jour, aucune messe de titulaire (Rubr. génér. du Missel, titre iv ; décret général du 2 décembre 1896, III, No 3754).

J. S.

## AU COLLEGE DE MONTREAL

Le 2 février

**L**ES fêtes de collège ont un charme bien spécial. Ce petit monde est aujourd'hui ce que nous étions hier, et hier c'était l'âge des beaux projets et des souriantes illusions. On n'en parle pas souvent de ces fêtes écolières, dans le siècle, parce que sans doute il est des intimités qui n'aiment pas le grand jour et des réserves qui s'imposent. « Et pourtant, disait un homme public au lendemain d'un *conventum* de condisciples, et pourtant ces souvenirs et ces relations évoqués à trente ou quarante ans de distance reposent l'âme admirablement ».

Nous avions l'âme ainsi reposée l'autre jour au Collège de Montréal, à l'occasion de la fête patronnale annuellement célébrée le 2 février. Ce fut une journée bien remplie — *plenus dies*. — Mais si l'on en peut succinctement raconter les grands faits, il en reste une infinité de petits, singulièrement évocateurs, qu'on ne saurait redire. Il faut se contenter de les avoir vécus. Et c'est déjà une joie bien douce.

La grand'messe fut chantée par un ancien élève, M. l'abbé Oscar Gauthier, curé de Westmount. C'était bien l'office d'autrefois, avec, au milieu des basses profondes et des ténors vigoureux, les sopranos aux voix fraîches et pures. C'est ainsi que chantaient, il y a vingt-huit ans, Guillemette et Lebel, Labelle ou Welland étant à l'orgue, sous l'actif bâton de l'inoublié M. Shickling... Peut-être chante-t-on mieux aujourd'hui ? Je ne suis qu'un profane. On nous a donné hier du Capocci, du Chérion... et du Palestrina. A peine surprenait-on quelques hésitations ici ou là. Mais ce qui est sûr, c'est que les écoliers n'ont guère changé depuis vingt-cinq ans. On s'ima-

gine presque en recevant les fils de ceux de jadis.

Le dîner, dans le grand réfectoire, était très gai et très animé. La présence des nouveaux. Il va sans dire que les *hachis* en aura pour la lecture du livre *Sa recto tono... Histoire de la musique*. A-t-on choisi ce passage fortement ? Est-ce un plat de lentilles ?

A la fin du repas, Grouard et M. le supérieur ont eu la parole pour un quart d'heure marquée. Il a si facile qui portent.

« Mes amis — dit M. Veullot des pages apostoliques... si vous lirez, vos maîtres combien vous devez être évangélistes de prélat que j'ai le plaisir de vous présenter ».

Le « vénérable » surpris de la finale fond en protestation. Grouard était assisté aux super de septembre 1908 des fêtes de Londres drapeaux, celui de libertés des con-

gine presque en reconnaître quelques-uns. Ce sont peut-être les fils de ceux de jadis ?

Le dîner, dans le grand réfectoire d'autrefois, fut particulièrement animé. La présence des anciens paraissait réjouir fort les nouveaux. Il va sans dire que le menu était soigné. Le *hachis* en aura pour quelques jours un fumet spécial. La lecture du livre Saint s'est faite comme au bon vieux temps, *recto tono... Histoire de Jacob, Et alors Jacob...* Mais pourquoi a-t-on choisi ce passage que la riche voix du lecteur scande si fortement ? Est-ce pour nous rappeler, à nous les aînés, le plat de lentilles ?

A la fin du repas, Mgr l'archevêque, qui a près de lui Mgr Grouard et M. le supérieur, et en face M. le directeur, prend la parole pour un quart d'heure. On l'écoute avec une attention marquée. Il a si facilement les mots qui conviennent, les mots qui portent.

« Mes amis — dit-il équivalement — il y a dans Louis Vuillot des pages incomparablement belles sur les vicaires apostoliques... si vous ne les avez pas lues encore, vous les lirez, vos maîtres vous les indiqueront... et vous verrez alors combien vous devez d'admiration et de respect à ces héroïques évangélisateurs des pays de mission, comme le vénérable prélat que j'ai le plaisir d'avoir à mes côtés ».

Le « vénérable prélat » à la longue barbe blanche, tout surpris de la finale de la phrase de Mgr l'archevêque se confond en protestations. Mais Monseigneur continue : « Mgr Grouard était avec moi à Londres. Ensemble, nous avons assisté aux superbes manifestations du Congrès eucharistique de septembre 1908 ». Et Monseigneur refait brillamment le récit des fêtes de Londres. Il salue en passant le souvenir des deux drapeaux, celui du pape et celui d'Albion, qui protégeaient les libertés des congressistes, il n'oublie pas les chères fleurs de

France qui étaient venues mêler à Westminster leurs parfums à celles d'Écosse et d'Irlande ; seulement il ne dit pas ce que, là-bas, tout cela lui avait inspiré, mais tout le monde se le rappelle.

Puis sa pensée nous transporte à Rome, au jubilé du pape. Dans la Ville Éternelle, le souvenir de son clergé, de ses diocésains, de ses institutions d'enseignement ou de charité l'a constamment suivi. C'est dire que le cher collègue qui abrita son enfance n'a pas été oublié. Les circonstances du sacre d'un ancien condisciple — Mgr Latulipe — lui ont d'ailleurs suggéré, le 30 novembre, de demander au Saint-Père un cadeau personnel pour le nouveau vicaire apostolique du Témiscamingue. Et Monseigneur est heureux d'ajouter que, choisissant parmi les nombreux objets d'art qu'il a reçus à l'occasion de son jubilé, Pie X lui a confié un beau calice pour Mgr Latulipe. « Saint-Sulpice, continue Monseigneur, donne à ses anciens élèves qui deviennent évêques la croix pectorale... Et déjà plus d'une croix d'or, beaucoup de croix d'or ont dû être données !... Voici qu'au plus jeune le pape donne un calice ! »

Monseigneur est ainsi naturellement conduit à rappeler la part brillante qu'a prise au Congrès de Londres un autre « ancien » du Collège de Montréal, Mgr Émard. Il lui rend un superbe hommage. Enfin, il mentionne que le Congrès de 1910 — qu'on lui a offert, il tient à le dire, et qu'il n'aurait pas osé demander — aura lieu à Montréal. « Notre-Seigneur, dit-il, s'est offert à nous, je lui ai ouvert et nos bras et nos cœurs ». Les élèves du Collège de Montréal seront là, il l'espère, au Congrès eucharistique de 1910, à une place d'honneur. En attendant ils prieront. Et pour qu'ils prient bien et qu'ils étudient bien, Monseigneur accorde « un grand congé (congé de sortie) de 6 heures du matin à 6 heures du soir ». Mais M. le directeur a-t-il froncé les sourcils ? Monseigneur l'inter-

roge du regard et il s  
qu'à 6.30 heures du m  
6.30 heures du soir ».  
péroraison la plus él  
plus enthousiastes lu

Cependant Monse  
Grouard à prendre  
évêque ne put se sou  
Les battements de m  
toire lui firent pres  
pauvre sauvage ! Qu  
ne sait pas, lui, ce  
vicaires apostolique  
pliment. « Mais moi  
compliment ». Et  
Grouard parle de l  
Mgr l'archevêque d  
Londres. Il a éloi  
d'intelligente toléra  
voudrait que d'aut  
pratique honorer  
vénéral prélat, a  
applaudi ». Mais M  
assure qu'il en a re  
le pape lui a doi  
M. le supérieur et  
Un tonnerre d'app  
Il n'y avait plus  
sermon dans l'apri  
maison, les « petit  
Mgr l'archevêque.  
Et Monseigneur, c  
doit se rendre à le

roge du regard et il se reprend : « Le congé ne commencera qu'à 6.30 heures du matin, et il ne se prolongera que jusqu'à... 6.30 heures du soir ». C'est là sans doute, dans un collège, la péroraison la plus éloquente qui soit. Les applaudissements les plus enthousiastes lui font écho.

Cependant Monseigneur avait délicatement amené Mgr Grouard à prendre place au centre de la table et le vénérable évêque ne put se soustraire à l'obligation de parler lui aussi. Les battements de mains et les regards si invitants de l'auditoire lui firent presque violence. Il n'est, prétend-il, qu'un pauvre sauvage ! Que va-t-il dire après Mgr l'archevêque ? Il ne sait pas, lui, ce que Louis Veillot a bien pu dire des vicaires apostoliques ? Ça lui a tout l'air de tourner au compliment. « Mais moi, fait-il, je vais dire la vérité, sans faire de compliment ». Et avec un rare bonheur d'expression, Mgr Grouard parle de la part importante et si brillante aussi, que Mgr l'archevêque de Montréal a prise au grand Congrès de Londres. Il a éloquentement, nous dit-il, magnifié l'esprit d'intelligente tolérance de l'Angleterre, et c'était justice. On voudrait que d'autres pays — un autre surtout — sût dans la pratique honorer ainsi la liberté. « Mgr Bruchési, résume le vénéré prélat, a prononcé à Londres le discours le plus applaudi ». Mais Mgr Grouard est allé à Rome aussi, et il assure qu'il en a rapporté des facultés très larges, immenses... le pape lui a donné tant de pouvoirs ! S'inclinant devant M. le supérieur et M. le directeur, il donne... un autre congé ! Un tonnerre d'applaudissements répond à son vibrant discours.

Il n'y avait plus qu'à attendre l'heure des vêpres et du sermon dans l'après-midi. Mais voici que les Benjamins de la maison, les « petits frères » comme ils disent, viennent réclamer Mgr l'archevêque. Ils ont préparé une séance à leur manière. Et Monseigneur, qui a habitué les « Petits » à les gâter un peu, doit se rendre à leur prière. La salle, où tout à l'heure nous

prenions une partie de billard, s'est rapidement transformée. C'est l'apparat des fêtes. On lit une adresse à Sa Grandeur, en vers s'il vous plaît. On raconte le voyage de Monseigneur, on cite les lignes enthousiastes que sa parole éloquente a inspirées aux revuistes d'Europe, on chante des couplets de circonstance.

Et Montréal aussi revient du Vatican  
Car vous n'étiez pas seul à ce pèlerinage....

Ces « Petits », ils savent tout ! De Monseigneur, proclament-ils,

Aux trois Villes-Lumières  
Nous savons les exploits....

Pendant que Monseigneur,

Parlant en fils de France,  
En face de ses fleurs  
Redisait : " Espérance !  
Mère, sèche tes pleurs "....

la France, nous chantent les « petits frères », la France

Elle, sur le rivage,  
Noble et fière, attendait  
L'enfant dont le langage,  
Si prenant, la charmait.....

A 3 heures eurent lieu les vêpres, à la suite desquelles un ancien élève, M. l'abbé Dupuis, aumônier au Sacré-Cœur, donna le sermon de circonstance. Ce compte rendu déjà trop long ne nous permet pas d'insister beaucoup.

S'inspirant du mot des Saintes Lettres *Confortare et esto vir*, le prédicateur explique où se trouve pour le chrétien la vraie force. Elle n'est ni dans la science, ni dans l'art, ni dans l'éloquence, ni dans la politique, mais bien dans l'accomplissement du devoir, et, pour ces jeunes gens qui l'écoutent, dans

l'étude qui formera  
trempera leur volon  
réchauffera leur vie.  
réminiscences du pè  
Marie, dont on célé  
jeunes auditeurs, s'i  
les combats du Chr

Enfin, le salut se  
fête de la Purificati  
garderont la mémo  
brations de jadis.  
spécial !

 N sait qu'i  
tion no  
Society

semblable qui exi  
L'élément canadi  
gouverneurs de l  
archevêque de Q  
Joliette, et l'ho  
Travaux public  
canadienne a po  
*Extension*, journ  
rédaction est fo

Dans son num  
un article intitu  
plus mystérieu

ment transformée.  
à Sa Grandeur, en  
le Monseigneur, on  
loquente a inspirées  
ets de circonstance.

ican  
erinage...

onseigneur, procla-

l'étude qui formera leur intelligence, dans la discipline qui trempera leur volonté, dans la vertu enfin qui illuminera et réchauffera leur vie. Il évoque en terminant les touchantes réminiscences du passé d'il y a vingt ans ! Il s'incline devant Marie, dont on célèbre l'une des belles fêtes, il appelle sur ses jeunes auditeurs, s'il plaît à Dieu, la grâce de la *vocation* pour les combats du Christ.....

Enfin, le salut solennel du Saint-Sacrement vint clôturer cette fête de la Purification de 1909, dont les générations présentes garderont la mémoire, comme nous gardons celles des célébrations de jadis. Les fêtes de collège ont un charme si spécial !

E.-J. A.

## LA QUESTION DE LANGUE

(De la *Semaine* de Québec)

 N sait qu'il y a quelques mois s'est fondée une association nommée « The Catholic Church Extension Society of Canada », sur le modèle d'une société semblable qui existe aux Etats-Unis depuis quelques années. L'élément canadien-français est représenté, dans le bureau des gouverneurs de l'association canadienne, par S. G. Mgr Bégin, archevêque de Québec, S. G. Mgr Archambeault, évêque de Joliette, et l'honorable M. Alex. Taschereau, ministre des Travaux publics de la province de Québec. Cette association canadienne a pour organe le *Catholic Register and Canadian Extension*, journal hebdomadaire publié à Toronto, et dont la rédaction est fort remarquable.

Dans son numéro du 21 janvier, le *Catholic Register* a publié un article intitulé « The vernacular », et qui est bien l'un des plus mystérieux que nous ayons jamais vus. On y commence

», la France

...  
la suite desquelles  
nier au Sacré-Cœur,  
mpte rendu déjà trop  
oup.

*Confortare et esto vir,*  
r le chrétien la vraie  
dans l'art, ni dans  
bien dans l'accomplis-  
s qui l'écourent, dans

par rappeler sommairement les difficultés qui se sont présentées, aux Etats-Unis, relativement à la question des langues nationales dans leurs rapports avec la religion, pour finir par des considérations générales dont l'opportunité paraîtrait inexplicable s'il n'y avait pas, au fond, l'intention ou le vœu de les voir appliquées dans les provinces canadiennes.

Le plaidoyer du *Catholic Register* semble fait pour engager les catholiques à facilement se résigner à la disparition des langues nationales. Et l'on invoque l'avis de hauts personnages ecclésiastiques, qui ont exprimé l'opinion que le but de l'Eglise n'est pas de sauver aucune langue particulière, mais bien de sauver les âmes. Cela est de toute évidence. Qui donc, chez les catholiques, a jamais prétendu le contraire ! Seulement, si, pour que l'Eglise atteigne cette fin du salut des âmes chez un peuple, la préservation de sa langue nationale est un moyen nécessaire, la question prend un tout autre aspect ; et dans ce cas, la préservation d'une langue particulière non seulement ne doit pas être directement combattue par les chefs religieux, mais ils ne doivent pas même rester indifférents sur l'emploi de ce moyen nécessaire.

Or, pour ce qui nous regarde, nous les Canadiens-Français, il est absolument démontré que chez les nôtres la perte de la langue française entraîne à peu près toujours celle de la foi catholique. Le même fait s'est produit dans la Louisiane, au témoignage de feu Mgr Janssens, ancien archevêque de la Nouvelle-Orléans, qui a dit les remarquables paroles que voici, en parlant de la population de sa ville épiscopale : « Dès que la population créole, c'est-à-dire française, commence à se servir de l'anglais, elle est entraînée dans les églises baptistes ou méthodistes ». Du reste, l'écrivain du *Register* dit lui-même que des milliers d'immigrants aux Etats-Unis ont cessé de pratiquer la religion, parce que les évêques ne pouvaient trouver assez de prêtres parlant la langue de ces gens pour assurer chez eux le service religieux.

Nous aussi nous précisons pour e que nous nous mor la question de lang ligious de lan Unis, le compriser le moins — s'ils ne Québec et celui de française, qui, aut montrent le plus g langue anglaise de et de leur national

« Beaucoup de l *Catholic Register*, l'Eglise a été insti âmes. Deux des la sont plus aujourd tion n'a pas, en l'Eglise ».

Le latin et le g sont morts de mo toire que les che: moindre effort pe latine et grecque la longue, et san

Voilà tout ce q jour perdre sa la dons comme abs temps le soin de Essayer d'amene tatives directes sécution, dans l tion éternelle p

qui se sont pré-  
servation des langues  
on, pour finir par  
tunité paraîtrait  
tion ou le vœu de  
ennes.

fait pour engager  
la disparition des  
de hauts person-  
ion que le but de  
particulière, mais  
vidence. Qui donc,  
contraire ! Seule-  
du salut des âmes  
nationale est un  
ut autre aspect ; et  
rticulière non seu-  
tue par les chefs  
er indifférents sur

anadiens-Français,  
res la perte de la  
ours celle de la foi  
la Louisiane, au  
archevêque de la  
s paroles que voici,  
opale : « Dès que  
commence à se ser-  
Églises baptistes ou  
egister dit lui-même  
Unis ont cessé de  
ne pouvaient trou-  
s gens pour assurer

Nous aussi nous plaçons la foi au-dessus de tout ; mais c'est précisément pour en assurer la conservation chez les nôtres que nous nous montrons intransigeants et inconciliables sur la question de langue. Et il serait temps, à la fin, que nos coreligionnaires de langue anglaise, au Canada comme aux États-Unis, le comprissent et nous laissassent enfin tranquilles, pour le moins — s'ils ne veulent pas imiter l'exemple de l'Église de Québec et celui des Églises particulières de notre Province française, qui, autrefois comme aujourd'hui, ont montré et montrent le plus grand zèle pour assurer aux catholiques de langue anglaise de leur juridiction des pasteurs de leur langue et de leur nationalité.

« Beaucoup de braves gens, dit en terminant l'écrivain du *Catholic Register*, ont mis bien du temps à apprendre que l'Église a été instituée pour sauver, non les langues, mais les âmes. Deux des langues les plus belles et les plus parfaites ne sont plus aujourd'hui que des *langues mortes*. Mais leur extinction n'a pas, en le plus petit degré, précipité la chute de l'Église ».

Le latin et le grec classique sont morts, en effet. Mais ils sont morts de mort naturelle. On ne trouvera pas dans l'histoire que les chefs religieux des anciennes Églises aient fait le moindre effort pour tuer chez les chrétiens de jadis les langues latine et grecque. Ces langues sont mortes d'elles-mêmes et à la longue, et sans amener la perte éternelle d'une seule âme.

Voilà tout ce que nous demandons. Si notre peuple doit un jour perdre sa langue française, — éventualité que nous regardons comme absolument invraisemblable, — qu'on laisse au temps le soin de produire cet événement, y fallût-il des siècles. Essayer d'amener ou de hâter un fait de ce genre par des tentatives directes ou indirectes, c'est de la persécution. Et la persécution, dans le domaine religieux, c'est toujours la damnation éternelle pour un certain nombre d'âmes. Or, nous, nous

voulons le salut de tous les hommes, sans doute, mais particulièrement celui de tous nos compatriotes.

Nous avons eu le regret, l'an dernier, de relever un propos de l'organe de la Church Extension, aux Etats-Unis, relativement à cette question des langues nationales dans l'Eglise. En ce moment, nous n'avons pas à parler de ce qui s'est passé ou se passe dans la république voisine en ce domaine des langues nationales. Mais nous ne saurions oublier que dans les provinces anglaises du Canada, et surtout dans celle d'Ontario, il y a des milliers et des milliers de nos compatriotes français et catholiques, qui ont besoin, comme nous, de sauver leur âme ! Nous devons suivre de près le sort qu'ils s'y font et les conditions qu'ils y trouvent. La conservation de la langue française étant pour eux un moyen presque essentiel de conserver leur foi catholique, nous ne saurions rester indifférents à la destinée du français chez eux.

Nous espérons que la « Catholic Church Extension Society of Canada » ne nous donnera jamais lieu de redouter ou de blâmer son action relativement aux langues nationales d'aucune des communautés établies au Canada.

Cette institution a tenu à associer à son œuvre notre province française de Québec, en appelant parmi ses gouverneurs plusieurs de nos chefs du corps religieux et du monde politique. Parlant ici en notre seul nom personnel, nous n'hésitons pas à déclarer qu'elle ne conservera ce concours des nôtres qu'au prix d'une parfaite impartialité, en particulier dans les troublantes questions des langues et des races.

#### Prières des Quarante-Heures

DIMANCHE, 21	FÉVRIER	— Notre-Dame.	
MARDI, 23	"	— Congrégation de Notre-Dame	Maison-
JEUDI, 25	"	— Saint-Sulpice.	Mère.
SAMEDI, 27	"	— Saint-Louis-de-France.	

L'UNIV

E



Le tome se  
de 1908  
juger l'  
stérile, bien que  
sées par le minist  
sur l'enseigne  
dans ces deux ca

Tout d'abord,  
session la répu  
chef de l'opposi  
cinq lois de la  
utilité ont été v  
roi : 1o Celle qu  
à protéger l'enfa  
moraux ; 2o Ce  
assure aux sept  
d'aire variant d  
chain ; 3o la lo  
rendre à celui  
4o celle qui ré  
dans les min  
qui seule suffi  
résolu un prol  
le grand Glad

Les cathol  
population de  
dans lequel  
supérieur. O  
collège de la

## L'UNIVERSITE CATHOLIQUE D'IRLANDE

### Et son premier chancelier

**L**E tome second et dernier de la session parlementaire de 1908 est terminé et il est permis maintenant de juger l'ensemble de ses résultats. Il est loin d'être stérile, bien que deux principales mesures législatives proposées par le ministère, — le bill sur les débits de boisson et celui sur l'enseignement primaire, — n'aient pas été adoptées ; mais dans ces deux cas le public a joué à qui perd gagne.

Tout d'abord, on ne saurait nier que dans le cours de cette session la réputation du premier ministre et aussi celle du chef de l'opposition aient considérablement grandi. Ensuite cinq lois de la plus haute importance et de la plus grande utilité ont été votées par le Parlement et promulguées par le roi : 1<sup>o</sup> Celle qu'on a appelée la « Charte des enfants » destinée à protéger l'enfance contre une foule de dangers matériels et moraux ; 2<sup>o</sup> Celle sur les pensions de retraite aux vieillards, qui assure aux septuagénaires indigents une allocation hebdomadaire variant de 1 à 5 shillings à partir du 1<sup>er</sup> janvier prochain ; 3<sup>o</sup> la loi sur le port de Londres, qui a pour objet de rendre à celui-ci sa prospérité et sa supériorité d'autrefois ; 4<sup>o</sup> celle qui réduit à cinq heures et demie la journée de travail dans les mines ; 5<sup>o</sup> enfin la loi sur les Université d'Irlande, qui seule suffirait à couvrir le ministère de gloire, car elle a résolu un problème jusqu'ici réputé insoluble et contre lequel le grand Gladstone lui-même avait échoué.

Les catholiques d'Irlande, c'est-à-dire la majorité de la population de l'île-sœur, n'avaient pas un seul établissement dans lequel leurs enfants pussent recevoir l'enseignement supérieur. On leur avait sans doute ouvert les portes du collège de la Trinité à Dublin, l'une des plus riches et des plus

ite, mais particu-

elever un propos  
ts-Unis, relative-  
es dans l'Eglise.  
ce qui s'est passé  
domaine des lan-  
ier que dans les  
s celle d'Ontario,  
patriotes français  
, de sauver leur  
ls s'y font et les  
on de la langue  
essentiel de con-  
rester indifférents

Extension Society  
redouter ou de  
nationales d'au-

buivre notre pro-  
i ses gouverneurs  
du monde politi-  
, nous n'hésitons  
cours des nôtres  
articulier dans les  
es.

ires

Notre-Dame Maison-  
Mère.  
-France.

brillantes université du monde. Mais cet établissement, fondé par la reine Elizabeth pour propager le protestantisme en Irlande, est tellement imbu de l'esprit et des préjugés protestants, que l'épiscopat catholique avait cru devoir en interdire la fréquentation aux fidèles enfants de l'Église, qui étaient privés de tout enseignement supérieur. Il y avait là une injustice criante. A. M. Birrell appartient l'honneur d'y avoir mis fin. Celui qui ne peut pas le moins peut quelquefois le plus. Ce ministre avait échoué autrefois dans la loi sur l'enseignement primaire pour l'Angleterre qu'il avait présentée en 1906 lorsqu'il était ministre de l'Instruction publique ; il a réussi pleinement dans celle qu'il a proposée cette année sur l'enseignement supérieur comme ministre chargé de l'administration de l'Irlande. C'était le fanatisme protestant qui jusqu'ici avait fait échouer toutes les tentatives pour fonder une Université en faveur des catholiques d'Irlande. M. Birrell, avec un tact infini, a tourné la difficulté. Il a laissé les épiscopaliens en possession pleine et entière du riche collège de la Trinité dont ils n'auraient partagé la jouissance qu'à regret avec les membres d'une autre religion ; il a créé pour les presbytériens du nord de l'Irlande une Université à Belfast ; ayant donné satisfaction aux autres cultes, il pouvait, sans craindre les récriminations protestantes, rendre justice aux revendications catholiques et fonder pour eux la nouvelle Université de Dublin. Sans doute il fallait respecter la forme.

On se garde bien d'appeler le nouvel établissement d'enseignement supérieur « Université catholique ». Cela aurait offusqué les 200 non-conformistes de la Chambre des communes. On l'appela « l'Université nationale de Dublin ». Mais le nom ne fait rien quand on a la chose.

Et on l'a. La preuve c'est que le Sénat de l'Université nationale de Dublin vient de choisir pour son premier chancelier (ou recteur) Mgr Wash, archevêque de Dublin. Ce choix est singu-

lièrement heureux  
moderne en sout  
distingué, Mgr Wa  
et d'essais. Il a tr  
bi-métallisme et le  
sténographe. Il a  
l'usage de la bic  
continent à l'aide  
n'a pas de secrets  
les côtes du Zuyde  
la terre fut de pre  
Il fut aussi l'un  
homme aussi uni  
d'une Université.

## CALENDRIER

### II. — INDULGEN

4. —

CHEZ LES DOM

Tout fidèle qu  
*confession et com*  
Confrérie du  
*communion, prièr*  
défunts dans un  
Confrérie du

lièrement heureux. Sa Grandeur est un Pic de la Mirandole moderne en soutane violette. Brillant orateur et écrivain distingué, Mgr Walsh a publié plusieurs volumes de discours et d'essais. Il a traité les sujets les plus variés, — tels que le bi-métallisme et le chant grégorien, — il est de plus un habile sténographe. Il a été un des premiers ecclésiastiques à adopter l'usage de la bicyclette, et il a fait de longs voyages sur le continent à l'aide de sa machine. L'art de la photographie n'a pas de secrets pour lui, et ayant fait naufrage un jour sur les côtes du Zuyderzée, la première chose qu'il fit en abordant la terre fut de prendre un « instantané » de son steamer échoué. Il fut aussi l'un des premiers patrons de l'automobile. Un homme aussi universel était tout désigné pour être le recteur d'une Université. X.

## EXTRAIT D'UN

## CALENDRIER PERPETUEL D'INDULGENCES PLENIERES

## II. — INDULGENCES DEPENDANTES DE FÊTES FIXES ET MOBILES

## FEVRIER

*(Suite)*

## 4. — S. André Corsini, Conf., carme.

CHEZ LES DOMINICAINS : 1er anniversaire des défunts  
(parents et alliés).

Tout fidèle qui *visite* une église de Carmes ou de Carmélites :  
*confession et communion.*

Confrérie du saint Nom (de Dieu ou) de Jésus : *confession, communion, prière et assistance* à l'office ou à la messe des défunts dans une église de Dominicains.

Confrérie du saint Rosaire : *confession, communion, prière et*

assistance à l'office ou à la messe des défunts dans une église de Dominicains.

Tertiaires dominicains : *confession, communion, prière et assistance à l'office ou à la messe des défunts dans une église de Dominicains.*

5.—Ste Agathe, vierge martyre.

CHEZ LES FRANCISCAINS : Ss. Pierre-Baptiste et comp., martyrs franciscains au Japon.

CHEZ LES JÉSUITES : Ss. Paul, Jean et Jacques, martyrs jésuites au Japon.

Tout fidèle qui fait *visite et prière* dans une église de Franciscains : *confession et communion.*

Tertiaires franciscains : *confession et communion ; visite à l'église de la fraternité.*

Tout fidèle qui fait *visite et prière* dans une église de Jésuites : *confession et communion.*

7.—S. Romuald, abbé.

CHEZ LES DOMINICAINS : Translation du corps de Ste Catherine de Sienna, vierge.

Tertiaires dominicains : *confession, communion, visite et prière à l'église de l'ordre ou de la fraternité.*

8.—S. Jean de Matha, Conf., fondateur des Trinitaires

Scapulaire de la sainte Trinité : *confession, communion, visite et prière à l'église de l'ordre ou paroissiale.*

10.—Ste Scholastique, vierge bénédictine

Médaille jubilaire (ronde) de saint Benoît : *confession, communion, visite et prière.*

12.—SS. VII Fondateurs des Servites, Conf. (du 11)

Scapulaire de N.-D. des Sept-Douleurs : *confession, communion, visite et prière dans l'église de l'ordre ou de la confrérie ou paroissiale.*

13.—Ste

CHEZ LES DOMINICAINS : *confession et prière à l'église de*

14.—S. Ild

CHEZ LES TRINIT

CHEZ LES FRANC

saint  
Scapulaire de  
*visite et prière à l'*  
Union de saint  
*visite et prière.*

15.—Ss. XXVI M

CHEZ LES CARM  
Les trois indu  
gagnées ce jour-l  
Tout fidèle qu  
tes : *confession et*  
19.—CHEZ LES

Tertiaires fra  
l'église de la fra  
21.—CHEZ LE

Comme le 19.  
22

CHEZ LES FRA

Tout fidèle c  
ciscains : *confe*

## 13.—Ste Geneviève, vierge (du 3 janvier)

CHEZ LES DOMINICAINS : Ste Catherine de Ricci, vierge.

Tout fidèle qui fait *visite et prière* dans une église de Dominicains : *confession et communion*.Tertiaires dominicains : *confession et communion ; visite et prière* à l'église de l'ordre ou de la fraternité.

## 14.—S. Ildéphonse, Ev., Conf. (du 23 janvier)

CHEZ LES TRINITAIRES : B. Jean-Baptiste de la Conception, Conf.

CHEZ LES FRANCISCAINS : Translation des reliques de saint Antoine de Padoue, Conf.

Scapulaire de la sainte Trinité : *confession et communion ; visite et prière* à l'église de l'ordre ou paroissiale.Union de saint Antoine de Padoue : *confession, communion, visite et prière*.

## 15.—Ss. XXVI Martyrs (Francisc. et Jésuites) du Japon (du 5)

CHEZ LES CARMES. : S. Pierre-Thomas, Ev., martyr.

Les trois indulgences indiquées au 5, si elle n'ont pas été gagnées ce jour-là.

Tout fidèle qui *visite* une église de Carmes ou de Carmélites : *confession et communion*.

## 19.—CHEZ LES FRANCISCAINS : S. Conrad de Plaisance, ermite tertiaire.

Tertiaires franciscains : *confession et communion ; visite* à l'église de la fraternité.

## 21.—CHEZ LES FRANCISCAINS : Ste Angèle de Mérici (du 31 mai).

Comme le 19.

## 22.—Chaire de S. Pierre à Antioche

CHEZ LES FRANCISCAINS : Ste Marguerite de Cortone, pénitente (du 25).

Tout fidèle qui fait *visite et prière* dans une église de franciscains : *confession et communion*.

Tertiaires franciscains : *confession et communion : visite à l'église de la fraternité.*

24.—S. Mathias, apôtre (5)

Confrérie de saint Joseph (Beauvais) : *confession, communion, visite (I vêpres) et prière.*

Médaille (ovale) de saint Benoît : *confession, communion et prière.*

Objet de piété avec bénédiction apostolique : *confession, communion et prière.*

Objet de piété qui a touché quelque lieu de la terre sainte : *confession, communion et prière.*

Propagation de la foi (Lyon, Québec, Chicoutimi) : *confession, communion, visite et prière à l'église paroissiale.*

Confrérie de la bonne Mort (Jésuites) : *confession et communion ; visite et prière à l'église de la confrérie.*

25.—Ste Marguerite de Cortone, pénitente (du 22)

CHEZ LES CARMES : S. Avertan, conf.

Les deux indulgences indiquées au 22, si elles n'ont pas été gagnées ce jour-là.

Tout fidèle qui *visite* une église de Carmes ou de Carmélites : *confession et communion.*

J. S.

**UNION SAINT-JEAN**

Archevêché de Montréal, le 10 février 1909.

M. l'abbé Georges Laporte, décédé le 28 janvier à l'Assomption, était membre de la *Section d'une Messe* de l'Union Saint-Jean.

G. DAUTH, ch.

*Secrétaire de l'Union Saint-Jean.*

(5) Les indulgences se gagnent le jour même lorsque l'office et la messe sont remis accidentellement à un autre jour. En année bissextile, la fête et les indulgences sont remises au 25.